

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

VIEUX Eric, « Le Latitude 43 », *Freinet-Pays des Maures*, n°11, 2014/2015, p. 69-85.



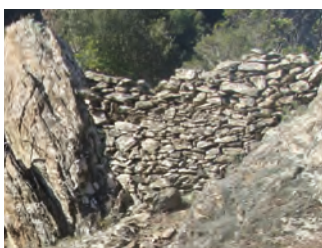
L'ancienne et la nouvelle
église de La Garde-Freinet



Des convalescents dans le
Var durant la Grande Guerre



Etude d'une aire à blé
avant sa destruction



Découverte d'apiers enclos
dans les Maures



Un hôtel à Saint-Tropez
dans les années 30

Freinet

Pays des Maures



Conservatoire du Patrimoine du Freinet
■ n°11 ■ 2014-2015

Sommaire

L'église Saint-Clément de La Garde-Freinet Elisabeth SAUZE	3
Les Varois durant la Grande Guerre : l'œuvre d'Assistance aux Convalescents Militaires (ACM) Albert GIRAUD	31
L'aire de dépiquage des Moulins (La Garde-Freinet, Var) Marianne TOUMA (coll. B. SENDRA et R. KER)	39
Deux nouveaux apiers enclos dans les Maures Laurent BOUDINOT	55
Le <i>Latitude 43</i> Eric VIEUX	69

Le *Latitude 43*

*Freinet,
pays des Maures*
■ n° 11, 2014-
2015,
Conservatoire
du Patrimoine
du Freinet,
La Garde-Freinet
(Var)

Depuis 1936, la silhouette blanche du *Latitude 43* marque le paysage tropézien. Georges-Henri Pingusson, son architecte, a réalisé un édifice remarquable au concept d'hébergement touristique innovant, préfigurant le complexe touristique tel qu'il se développera plus tard : un lieu où les vacanciers ont à leur disposition tout un ensemble de services de loisirs, de sport et de détente¹.

Eric Vieux

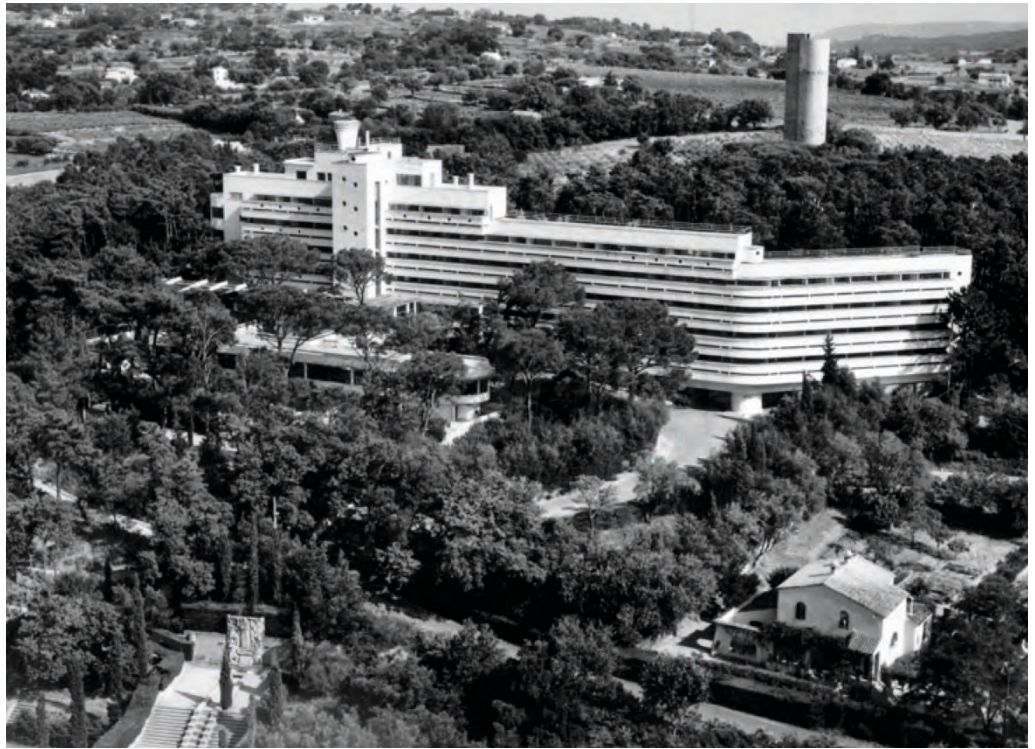
Un tourisme naissant

Le développement du tourisme, corollaire de la création des liaisons ferroviaires, n'a concerné le littoral des Maures qu'à partir de 1890 (achèvement de la ligne entre Toulon et Saint-Raphaël), soit une trentaine d'années après la Riviera. Ce tourisme concerne alors une clientèle aisée, française et étrangère, et privilégie les séjours hivernaux. Il profite pour l'essentiel aux communes de la rive sud du golfe (Sainte-Maxime et Grimaud) qui accueillent très vite des intellectuels de renom, écrivains et artistes, et se dotent d'hôtels comme le Beauvallon en 1912.

Dans les années 1920, la saison touristique change de visage et ne se borne plus aux cinq mois d'hiver. On vient au printemps et en été découvrir les plaisirs des bains de mer. Le gouvernement accompagne cette évolution de l'activité touristique par la création des Stations Climatiques et Touristiques, ouvrant droit à la perception de taxes de séjour. Jusqu'aux années 1920, Saint-Tropez est peu fréquenté des touristes et ne dispose alors que de deux hôtels. La présence de quelques peintres séduits par la beauté naturelle du site, ainsi que quelques écrivains, va bientôt contribuer à son renom.

1. Cet article est le fruit de recherches et d'entretiens menés en 2013 à l'occasion de l'exposition *Du château Vasserot au Latitude 43* organisée par l'association Patrimoine Tropézien. Je remercie chaleureusement l'ensemble des personnes qui nous ont aidés dans cette entreprise.

Photo 1.
Vue générale. L'escalier
et son bas-relief,
les baies vitrées du
restaurant sous les pins
et en arrière-plan le
château d'eau. Photo
aérienne après 1938
(Coll. Association
Patrimoine Tropézien,
éd. aériennes
CIM, Combier, photo
Ray-Delvert).



La commande

Le *Latitude 43* (ph.1) est né d'une rencontre entre l'architecte Georges-Henri Pingusson² et Georges Bernet, compagnon de Renée Gaudin, une riche héritière. Dans ses mémoires, l'architecte raconte cet événement³ :

« La vie pour tout homme est une aventure. Il doit chercher à travers des carrefours successifs où les chemins sont incertains. [...] Je venais de construire à Nîmes un grand cinéma, quelques villas à Cannes et St-Raphaël et je découvrais la beauté de cette côte encore peu habitée, fréquentée par des artistes ou des amoureux de la mer. Mes premiers chantiers m'avaient procuré quelque argent et je pouvais enfin réaliser un rêve, celui d'avoir un bateau à moi seul. [...] Le soir, après avoir navigué en haute mer, [...] je rentrais à la nuit mouiller dans le port de Sainte-Maxime, minuscule à l'époque, et je m'insinuais entre deux coques dont celle d'une goélette de fort tonnage. Je lovais mes voiles mouillées lorsqu'une voix venue du bord qui me dominait, celle du propriétaire, apitoyé sans doute par ce « moustique » encore ruisselant, avec de l'eau dans le cockpit, m'invitait à partager la soupe chaude de leur diner ; j'acceptais et pendant ce diner je me laissais entraîner à faire l'éloge de l'hospitalité qu'il m'offrait, puis de cette vertu qui depuis la plus haute antiquité faisait le bonheur de l'étranger et la noblesse de l'hôte [...]. Je parlais d'un gentilhomme désintéressé, cultivé, esprit fin qui recherche la rencontre avec

2. Georges-Henri Pingusson (1894, Clermont-Ferrand – 1978, Paris) a alors 38 ans. Il est en passe de devenir l'une des figures les plus marquantes et les plus originales du Mouvement Moderne en France. Ses principales autres réalisations sont le Mémorial des martyrs français de la déportation à Paris (1962), l'immeuble Ternisien à Boulogne-Billancourt (1935) et l'ambassade de France à Sarrebruck (1952).

3. Pingusson (G.-H.), *Ma vie professionnelle*, texte dactylographié, sans date, fonds privé.



Photo 2.
Façade avec sa
cheminée caractéristique
et ses hublots
(photo E. Vieux).

celui des autres : témoin d'une civilisation, l'hôtelier devenant l'ambassadeur de son pays et de sa région, etc. [...] Je rentrais à Paris après cette courte pause et repris le travail et les soucis professionnels, j'oubliais cette aubaine, le nom de mes hôtes et même mon bateau. [...] »

Puis un jour, au milieu de difficultés financières, G.-H. Pingusson reçoit un télégramme de Georges Bernet, l'invitant à Saint-Raphaël sur sa goélette. Rendu sur place, celui-ci lui annonce : « On le fait ton truc ! », sous-entendu son lieu d'accueil, son centre d'intellectuels et d'artistes. Et l'architecte de poursuivre :

« Après déjeuner, le samedi, la décision devait être prise et sur place il me fit voir le quartier de Pilon où il pensait situer son ensemble hôtelier. Mais n'ayant vu de la route que de petits cabanons, mazets, petites tonnelles ou villas égrenées le long du rivage ou au milieu des vignes et de jardinets, je lui déconseillais de choisir un quartier digne de la banlieue marseillaise ou toulonnaise. C'était « non » à ce projet, le coup d'arrêt.⁴ »

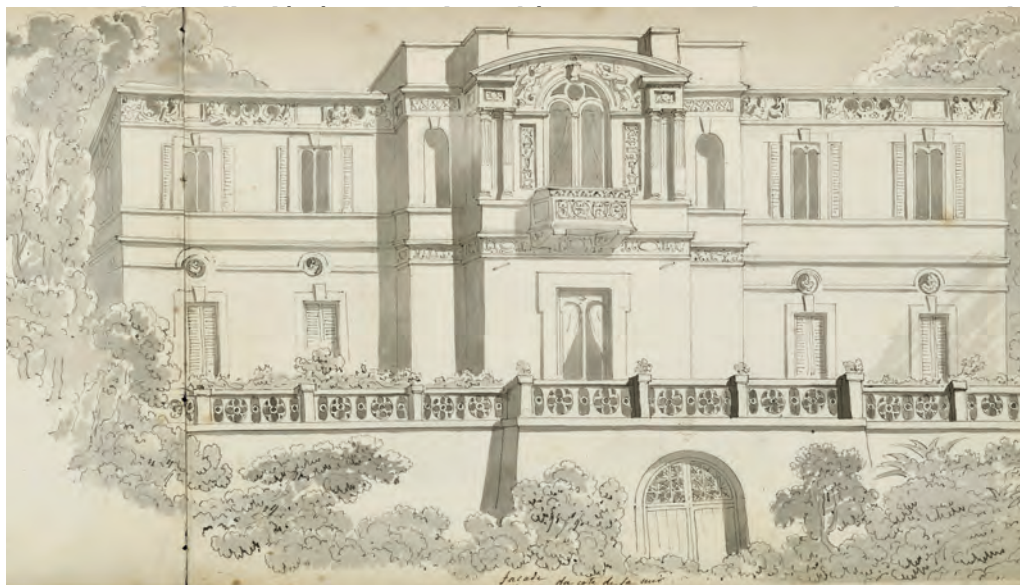
Cependant Georges Bernet insiste, et ils parcourent le terrain de 7 ha acheté en 1930 dans l'intention d'y construire un hôtel.

« Escaladant la côte en sinuant à travers les vignes, de bastides en bastidons par un pauvre chemin traversant la pinède chaude de senteurs de résine, nous arrivions à une grande villa désuète et sur la terrasse belvédère. Un panorama magnifique se révélait depuis le fond du golfe où les villages perchés de Grimaud et de Cogolin se refugiaient, c'était la rive sud qui de la Foux à Saint-Raphaël puis Cannes, Nice, Menton et l'Italie s'offrait à mon regard ébloui d'espace et de lumière.⁵ »

4. Pingusson (G.-H.),
op. cit.

5. Pingusson (G.-H.),
op. cit.

Dessin du château
Vasserot par son
propriétaire,
Archives Communales
de Saint-Tropez.



6. Cet architecte vient s'installer à Saint-Tropez dans les années 1850. Il devient conseiller général et membre du conseil municipal de la ville, où il impulse de nombreuses réalisations.

7. Dans les années 1930, quelques bâtiments au vocabulaire moderne ont déjà été bâtis dans la région comme par exemple la villa Noailles en 1927 par Robert Mallet-Stevens et le club-house du golf de Beauvallon en 1927 par Pierre Chareau ou la propre maison d'André Barbier-Bouvet à Sainte-Maxime en 1931. Les mots d'ordre de l'architecture moderne sont : fonctionnalisme et rationalisation de l'habitat, par l'union de l'art et de l'industrie. Le Corbusier définit le langage de cette architecture en 5 points : pilotis, toits-terrasses, plan libre, fenêtres en longueur et façade libre.

8. Mangeat (V.), *Hôtel Latitude 43*, Georges Henri Pingusson, Ecole polytechnique de Lausanne, Théorie d'architecture, 2004.

Les premières esquisses

G.-H. Pingusson ébauche dans un premier temps un hôtel ordinaire d'une cinquantaine de chambres. Mais l'architecte aime les défis et la prouesse technique, d'autant qu'il jouit d'une grande liberté de la part des commanditaires. Les plans évoluent, et se dessine petit à petit un bâtiment plus vaste, aux formes modernes⁷.

G.-H. Pingusson souhaite bâtir un équipement touristique de bord de mer à destination d'une élite artistique et intellectuelle. Pour lui, la tradition de l'accueil est une valeur cardinale. L'hôtelier devient :

« un gentilhomme désintéressé, cultivé, à l'esprit fin qui recherche la rencontre avec celui des autres : témoin d'une civilisation, l'hôtelier devenant l'ambassadeur de son pays et de sa région⁸. »

Les prestations offertes aux clients doivent être de haute qualité :

« la gastronomie la plus raffinée, les plaisirs les plus rares de l'esprit : un centre d'intellectuels, d'artistes, de musiciens, de gens de lettres, esthètes, un monastère laïc au carrefour de la lumière palpitante et de la lumière intérieure. »

G.-H. Pingusson élabore un hôtel propice à l'échange, à la vie saine et au contact de la nature. L'endroit est conçu pour favoriser l'épanouissement du corps et de l'esprit. Ce



Photo 3.
Vue générale du complexe hôtelier depuis la mer. On distingue de gauche à droite, l'ensemble casino/piscine, l'hôtel au cœur de la végétation et le château d'eau (Coll. part.).

phalanstère est ouvert vers l'extérieur, avec des espaces communs agréables et conviviaux. L'architecte souhaite des chambres pensées comme des cellules d'un « monastère laïc » suspendues entre deux horizons. L'efficacité, le rendement, la simplicité de construction et un grand confort sont les maîtres mots qui guident ses choix. Ce palace que souhaite construire G.-H. Pingusson se distingue radicalement des autres grands hôtels de villégiature par la pureté de ses lignes.

Le choix s'arrête sur un bâtiment fin, de plus de 100 m de long, simple et pur, aux allures de paquebot⁹. Par sa cheminée monumentale, ses terrasses successives comme autant de ponts, ses garde-corps métalliques ou encore ses ouvertures en forme de hublots, le *Latitude 43* devient un majestueux navire (ph. 2 p.71, 7 et 8 p.76). Même son nom mêle habilement l'impression de rigueur scientifique et le sentiment d'évasion maritime¹⁰. Le bâtiment reflète ces intentions de nature et de santé, ce paquebot évoque la mer, le soleil, le grand air et la terre. L'innovation du *Latitude 43* réside dans l'utilisation de l'encorbellement et du décalage des coursiers, permettant aux chambres de bénéficier à la fois de la vue au nord et du soleil au sud. Ce principe de double vue se retrouve aussi dans le hall et le restaurant.

Le *Latitude 43* est un bâtiment mince et élancé. Sa courbure à 45° lui permet à la fois de s'adapter à la topographie du terrain, de protéger la partie sud des influences du mistral, de casser l'uniformité de la façade, et enfin de donner un effet de masse quand on l'aborde depuis l'ouest. À l'est, afin d'atténuer l'effet de pignon, G.-H. Pingusson module les décrochements des terrasses.

L'architecte joue entre les horizontales des coursiers au fort contraste et le vertical arrondi de l'escalier principal (ph.4). Patio, brise-soleil et pergolas caractérisent aussi

9. Ce sera l'une des premières barres d'immeuble de la Côte-d'Azur.

10. Le nom de baptême de l'hôtel évolue au fil des mois et se succèdent : *Le Suffren*, *Nausicaa*, *Métropole*, *Métropolis*, pour se fixer au *Latitude 43*, en référence à la latitude du lieu.

Photo 4.
Le décalage des
coursières et des baies
vitrées horizontales
rythment la façade
(photo E. Vieux).



cette architecture. La juxtaposition de volumes, leur système d'encastrement, les oculi et hublots viennent compléter cette identité.

Ainsi le complexe touristique du *Latitude 43* s'organise en trois parties (ph.3 p.73) :

- la partie centrale résidentielle comprenant l'hôtel de 110 chambres dont 90 avec salle de bain, un restaurant de 300 couverts dont 200 à l'intérieur et 100 dans un patio.
- une partie publique en contrebas de l'hôtel où se trouvent les équipements sportifs et de détente ouverts au public : deux piscines d'eau de mer dont une olympique, cinq courts de tennis, un bar, huit boutiques, un dancing et un casino.
- et enfin, au sud, un espace dédié aux services avec la buanderie, les garages, une station de lavage et une d'essence, quarante logements pour les chauffeurs, la ferme et le château d'eau.

G.-H. Pingusson crée là une œuvre totale¹¹. Il conçoit le bâtiment mais dessine aussi les logos, le mobilier, les luminaires, la vaisselle, la tenue du personnel, le tapis du hall et même le papier à lettres.

Certains projets initialement prévus sont abandonnés comme par exemple la construction d'une passerelle au-dessus de la route d'accès pour rejoindre le casino en bord de mer.

11. En concevant le bâtiment mais aussi le mobilier ou la tenue du personnel, G.-H. Pingusson souscrit aux principes de l'UAM (Union des Artistes Modernes) où, pour être « moderne », il faut envisager l'architecture dans la globalité. Abandonnant la notion de décor au profit d'un environnement épuré, architectes et décorateurs défendent l'objet standard, dont l'adéquation entre l'usage, la forme et la matière définit une nouvelle idée du luxe.



Photo 5.
L'actuelle pergola est celle de l'ancienne propriété de Charles Vasserot, conservée lors de la construction de l'hôtel, tout comme le chemin d'accès, le puits et des éléments d'agrément du jardin (photo E. Vieux).

La construction

De l'avis général, la réalisation du complexe est un exploit. Les délais fixés étaient extrêmement courts. Entre la pose de la première pierre en janvier 1932 et l'inauguration le 18 juillet, six mois à peine se sont écoulés¹² !

Les travaux exécutés par l'entreprise de maçonnerie parisienne Clavier sont estimés à 4,6 millions de francs. Les poutres et poteaux sont en béton armé, tandis que le remplissage est en brique creuse pour les murs et le sol en céramique et béton. L'utilisation intensive de matériaux comme le béton est d'autant plus audacieuse que les ingénieurs n'avaient que peu d'expérience sur de telles constructions. Les cloisons, les doublages de murs et de plafonds sont en Héraklite (copeaux de bois et liant) pour une meilleure isolation phonique et thermique. Les enduits au mortier de chaux couvrent l'ensemble du bâtiment, intérieur et extérieur. Les parties sanitaires reçoivent un enduit en plâtre et une peinture laquée.

Dans les chambres, couloirs, hall et escaliers, le sol est en linoleum, tandis qu'il est en terre cuite pour le bar et le restaurant.

Ce mode de construction économique et rapide nécessite une main-d'œuvre nombreuse, mais pas nécessairement hautement qualifiée. Ainsi deux équipes de 200 ouvriers, essentiellement piémontais, se succèdent pour réaliser les travaux. Toute une intendance est mise en place permettant une restauration et un logement sur le chantier.

Cependant, les difficultés d'acheminement des matériaux ralentissent le déroulement des travaux. Les retards s'accumulent et l'ouverture prévue le 23 juin 1932 est reportée deux fois.

Les derniers travaux de peinture se déroulent très rapidement. On rapporte qu'il fallut mobiliser des centaines de peintres sur une journée pour achever l'ensemble du bâtiment.

¹² L'objectif initial était encore plus court : l'hôtel devait être livré pour le 23 juin.

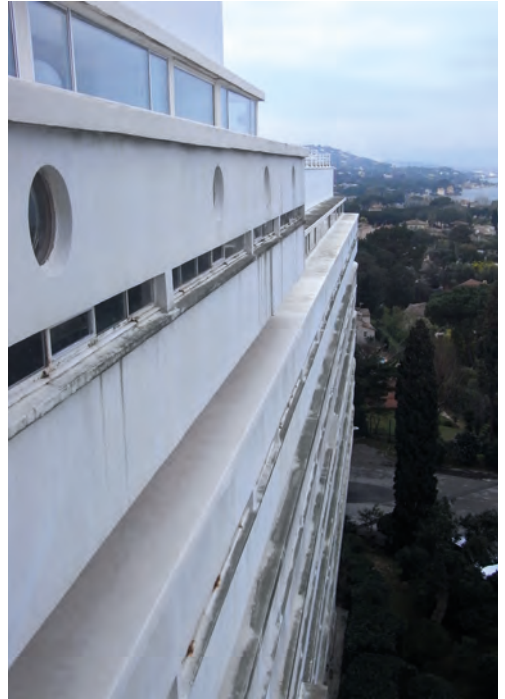
Photo 6 (en haut à gauche). Un des luminaires du hall (photo E. Vieux).



Photo 7 (en bas à gauche). L'escalier, aux lignes simples et épurées (photo E. Vieux).



Photo 8 (à droite). Les lignes, l'absence de décors et les hublots rappellent un navire (photo E. Vieux).



L'inauguration

La première inauguration a lieu le 18 juillet 1932, la seconde le 15 août 1932. Elles réunissent tout le cercle mondain de l'époque. Cinq cents personnes se pressent pour célébrer l'ouverture de l'hôtel et ses commanditaires, Renée Gaudin et Georges Bernet. L'Echo du Var évoque en ces termes l'inauguration :

« Le premier dîner de grand gala fut servi lundi dans le féerique du *Latitude 43*. Devant une telle mondanité, si triomphalement réussie vraiment, les mots paraissent impuissants pour rendre la féerie de cette nuit unique... On pouvait rencontrer dans le palace tout ce qui, de Cannes à Saint-Tropez, a un nom dans la vie mondaine de nos plages méditerranéennes. Cinq cents dîneurs purent être servis dans l'immense salle à manger du gracieux paquebot voguant dans une mer de frondaisons onduleuses. [...] Plus d'un millier de personnes animèrent cette nuitée exceptionnelle.¹³ »

L'auteur de cet article souligne la présence de nombreuses vedettes de la scène artistique, l'écrivain Colette, le comédien Raimu ou le Préfet du Var. Un feu d'artifice tiré à minuit illumine la soirée.

Étonnamment, G.-H. Pingusson n'est pas dans la lumière des projecteurs. Peut-être n'approuve-t-il pas la tournure que prennent les événements ? Lui qui espérait sans doute la présence d'une élite artistique et intellectuelle, plus conforme à son projet initial.

13. Extrait du journal *L'Echo du Var*, 18 août 1932, in Lavallou, Champalle, 2012.



Photo 9.
Les fenêtres du couloir permettent un éclairage naturel mais limitent la vue sur l'extérieur (photo E. Vieux).

La description de l'hôtel

Le hall

Il est formé de quatre travées formant une galerie ouverte au sud par des baies et s'ouvre sur la terrasse couvrant le restaurant. On y trouve un bureau de correspondance et des espaces de convivialité. Le fond de cet espace est décoré d'un tableau d'Harry Bloomfield, *L'envolée vers le soleil*. Au sol, le grand tapis, dessiné par l'architecte avec l'aide de sa compagne Micheline Laurenti, est fabriqué à la manufacture de Cogolin¹⁴.

Les coursières

Les coursières du *Latitude 43* évoquent les coursives d'un paquebot. Leur longueur de 80 m, leur étroitesse (2,1 m de haut sur 1.65 m de large), leur coude¹⁵, mais surtout cet étroit alignement de fenêtres à 0,85 m du sol, trop basses pour laisser le regard s'échapper vers l'horizon, renforce cette impression maritime (ph.9). Le sol d'origine est en linoléum et les murs sont jaune citron. Aujourd'hui, le sol est en petits carreaux et la peinture intérieure blanche.

Le décalage de la coursière à mi-hauteur d'étage est la proposition majeure de G.-H. Pingusson pour résoudre la desserte des chambres, tout en conservant la double vue (soleil/mer) et sans compromettre l'intimité des cellules.

14. Il mesurait 12x3,5 m. De couleur blanche et brune, il était décoré d'une ligne jaune rappelant la couleur des coursières et d'un cercle rouge, blanc et noir. Il ne reste aucune trace de cette réalisation dans les archives de l'entreprise.

15. Dans le coude de la coursière est aménagé un espace réservé au personnel et équipé pour réchauffer les plats, qui pouvaient refroidir depuis les cuisines du restaurant situé au pied de l'hôtel.

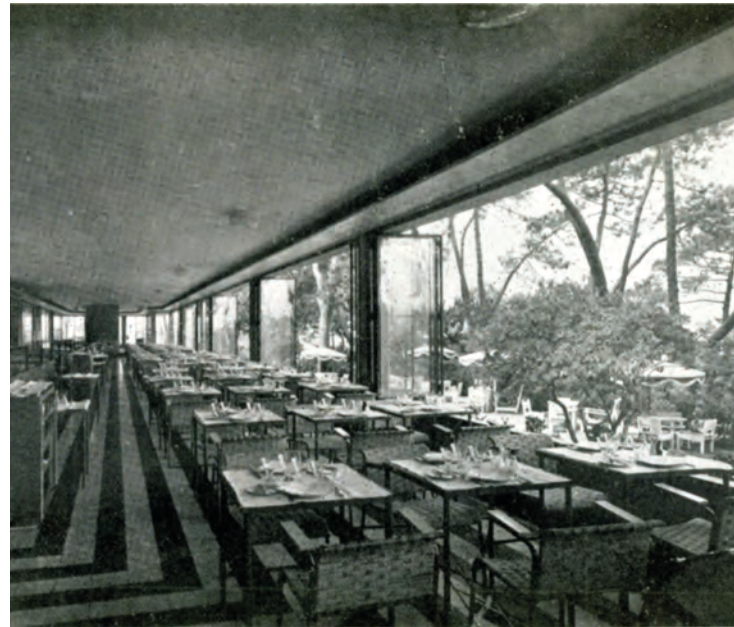


Photo 10 (à gauche).
L'intérieur d'une des
chambres, tout y est
simple et sobre
(Coll. part., cliché
anonyme, non daté).

Photo 11 (à droite).
Le restaurant, son
carrelage rouge et
blanc et toutes les
baies ouvertes sur
l'extérieur
(Coll. part., cliché
anonyme, non daté).

Les cellules

Depuis les coursières, une volée de marches donne accès aux chambres. Leur plan est guidé par deux axes : intimité et indépendance (ph.10). La petite salle de bain et les WC, ainsi que l'ameublement extrêmement sobre, donnent à cette chambre d'une quinzaine de mètres carrés l'aspect d'une cellule. G.-H. Pingusson la présente ainsi :

« L'on peut dans cette chambre oublier le prédécesseur, ignorer le voisin. Souhaitons qu'on ignore aussi le propriétaire, ses goûts particuliers et même le titre qu'il lui a plu de donner à son hôtel. La chambre s'animera de la personnalité de celui qui l'habitera. [...] aucune prétention, aucun désir de paraître, d'éblouir par un faux luxe, chaque chose consentant à n'être que ce qu'on lui demande d'être simplement. »

Le balcon-solarium au sud et sa grande baie vitrée participent de cette recherche du bien-être et d'un maximum de la lumière. Côté nord, une longue baie vitrée offre un panorama s'étendant depuis le fond du golfe jusqu'à l'Esterel et l'Italie¹⁶.

Le restaurant

Au pied du bâtiment, se trouve le bar - restaurant de 300 couverts (ph.11). De larges baies vitrées de part et d'autre permettent à l'air et au soleil d'entrer pleinement dans cet espace. L'aménagement intérieur, au sol décoré de céramiques rouges et blanches, est légèrement surélevé dans sa partie nord, permettant à chaque convive de profiter de la vue sur mer.

16. Certains témoignages recueillis précisent que l'accès au-dessus de la coursière était nécessaire pour nettoyer les vitres, mais qu'il servit aussi à d'autres déplacements moins avouables entre chambres...



Photo 12. La piscine olympique décorée de statues ; le second bassin et les courts de tennis à l'arrière-plan (Coll. Association Patrimoine Tropicain).

Les terrasses au-dessus du restaurant tout comme le patio ouvert sur les jardins ont été conçues par G.-H. Pingusson comme un lieu agréable, convivial et en contact avec la nature, l'air et le soleil :

« Dans un pays méridional, où l'on vit beaucoup dehors, ces terrasses, meublées de fauteuils et de tables de jardin, de parasols, abritées par des arbres qu'elles contournent, garnies elles-mêmes d'arbustes et de fleurs, et bénéficiant d'une vue très découverte sur le golfe, seront en réalité le véritable centre de réunion pour l'après-midi, le thé ou les cocktails.¹⁷ »

Les jardins

Dans un souci de respecter le terrain existant, G.-H. Pingusson garde, dans la mesure du possible, les aménagements et les arbres remarquables de l'ancienne demeure de Charles Vasserot. Ainsi la pergola, les jardins japonais, les pins, les cyprès et le puits sont conservés. L'architecte ponctue les jardins de bancs et de petits aménagements pour l'agrément des clients de l'hôtel. Un grand escalier permet la circulation piétonne entre l'hôtel et le complexe tennis-piscine-casino.

La piscine

La piscine olympique, surplombée d'un plongoir de 12 m, ainsi qu'un second bassin, sont alimentés en eau de mer¹⁸ et décorés de statues d'athlètes (ph.12). Une réception, des cabines de bain et des tribunes complètent cet ensemble ouvert au public qui représente un équipement de prestige, exceptionnel pour la commune. De nombreuses compétitions de natation, water-polo et plongeon s'y sont déroulées.

17. Revue L'architecture d'aujourd'hui, 1932, p.5.

18. Un réseau de canalisations et de pompes, encore visible il y a quelques années, permettaient l'alimentation des bassins. Les résidents se souviennent que « certains résidents, au retour de la pêche, y plongeaient des poissons pour pouvoir les conserver. »

Le château d'eau

Afin d'obtenir une pression d'eau suffisante dans les chambres les plus élevées, un château d'eau est construit au sommet du terrain¹⁹. Cependant le remplissage du château d'eau nécessite une attention particulière, surtout en été où les besoins sont importants. Le responsable de cette action explique :

« qu'il fallait régulièrement allumer la pompe pour alimenter le château d'eau. Le signal prévu pour indiquer la hauteur d'eau a rapidement été obsolète. C'est donc en fonction du bruit dans les canalisations d'alimentation que l'on savait si la pompe était amorcée et si le réservoir se remplissait. »

Le Casino-dancing

L'ouverture d'un casino est soumise au respect de nombreux critères, dont celui pour la commune d'être classée « station climatique ». Or, Saint-Tropez ne l'est pas encore, et c'est Renée Gaudin, femme d'influence, qui aide à l'obtention de ce classement dès 1932. Initialement prévu sur le rivage, le casino, couplé avec le dancing, est installé le long de la piscine. D'ailleurs, un passage aquatique permet de relier celle-ci au dancing. Cette excentricité permettait, dit-on, aux naïades de sortir de l'eau à l'intérieur du bâtiment et de monter par un escalier dans le hall du casino. Les Tropicéziens se souviennent des bals mémorables organisés dans ce dancing :

« La gentry descendue au Latitude se plaisait à prendre des bains de soleil sans quitter son lit et vivre au night club des soirées estivales de charme. C'était la mode des boîtes de nuits à ciel ouvert et les Américaines, souvent saoules, pour régler l'addition, tendaient un sac à main baillant, bourré de dollars en disant : - servez-vous ! ²⁰»

La faillite

19. Il semblerait que les pierres qui ont servi à sa construction viennent de l'ancien Château Vasserot.

20. Fernand Veran, *Saint-Tropez d'antan*, 1939.

21. La faillite de la société immobilière entraîne en cascade la ruine de certains sous-traitants. La banque locale, le Comptoir d'Escompte du Golfe, subit aussi le contrecoup et dépose le bilan. De nombreux Tropicéziens se souviennent avec amertume de cet épisode.

Dès les premières semaines après l'ouverture, les erreurs d'estimation de fonctionnement de l'hôtel se font jour. Le personnel n'est pas suffisant pour desservir de si longs couloirs et servir avec toute l'attention requise des clients habitués aux palaces. Les résidents critiquent les conditions d'hébergement : « il faut quelquefois faire 80 m dans d'étroites et basses coursives pour atteindre sa chambre ». À cela, s'ajoutent les défauts de la construction, dont les surcoûts sont nombreux.

Et malgré d'honnêtes taux de remplissage, l'opération n'est pas assez rentable pour couvrir les frais supplémentaires de construction et d'exploitation de l'hôtel. Cette situation est aggravée par les effets à rebours de la crise de 1929 qui limitent les dépenses de la clientèle. Malgré ces défauts d'estimation, Renée Gaudin n'accable pas G.-H. Pingusson. La faute est rejetée sur l'entreprise de maçonnerie, tombée en faillite et alors insolvable. Après quatre ans de procédures judiciaires, le maître d'ouvrage est sommé de régler les entreprises sous-traitantes. Devant cette impossibilité, la Société Hôtelière du Golfe de Saint-Tropez est déclarée en faillite le 16 décembre 1936²¹. Et le 2 juillet 1937, Renée Gaudin se sépare du *Latitude 43*. L'architecte ne toucha pas la totalité de ses honoraires.



Photo 13 (à gauche).
Escalier monumental
et son bas-relief Coll.
Association Patrimoine
Tropézien).

Photo 14 (à droite).
La fontaine au bas de
l'escalier après 1938
(Coll. Association
Patrimoine Tropézien).

La seconde ouverture

Suite à cette faillite, les bâtiments sont en mauvais état de par leur usage, mais subissent aussi le pillage des éléments de sanitaires ou de menuiseries, organisé par les entreprises sous-traitantes qui trouvent là le moyen partiel de se rembourser.

En juillet 1937, la Société Immobilière Maritime de Saint-Tropez, dirigée par Alexandre Kliaguine, rachète l'ensemble du domaine pour 1,4 millions de francs²². Il adresse un courrier au maire de Saint-Tropez le 1er août 1937 pour lui exposer ses intentions :

« Comme vous le savez, nous venons d'entrer en possession de la propriété *Latitude 43*. Nous avons un vaste programme de ré-organisation d'achèvement et d'embellissement de ce domaine qui nous demandera pas mal de temps et beaucoup d'efforts et dont nous avons déjà commencé la réalisation ».

Le nouveau propriétaire achète quelques terrains jouxtant le *Latitude 43* pour y placer des équipements sportifs supplémentaires ouverts au public comme un club hippique. Il travaille avec G.-H. Pingusson sur la réfection de l'hôtel (enduits, peintures, menuiseries), son ré-ameublement, mais aussi sur les projets d'agrandissement de l'hôtel. Les travaux durent une dizaine de mois et, pour s'en excuser auprès des clients, une annonce stipule :

« Œuvre hardie et moderne qui ne fut jamais achevée, le sera pour Pâques 1938, car, désirant que tout y soit rigoureusement au point à l'ouverture, nous avons décidé de rester fermé cette année. »

Afin d'accroître sa capacité d'accueil, il est envisagé d'agrandir le *Latitude 43* par le développement du nombre de chambres et par une modification du hall d'accueil, jugé

22. Alexandre Kliaguine est ingénieur, homme d'affaires et écrivain d'origine russe. Il a participé à plusieurs aventures financières et industrielles. Sa vie aux multiples facettes et ses fortunes diverses créèrent la légende autour de lui. En 1921, il s'installe en France, où il fonde une entreprise de démolition de navires, ce qui lui permet l'achat de l'usine de parfumerie grasse Charabot et Cie, puis un hôtel parisien..

**Certificat
d'hébergement destiné
aux soldats français
des années 1940 (Coll.
Jean-Claude Olivier).**

CENTRE D'HÉBERGEMENT DE PERMISSIONNAIRES HOTEL "LATITUDE 43" SAINT-TROPEZ (Var) C. C. P. MARSEILLE 702-92 TÉLÉPHONE 1.06 NOTA Dès la mise en route de leurs permis- sionnaires, les Corps doivent verser les P. G. A. correspondantes à la durée totale de la permission et les frais de transport-re- tour à notre C. C. P. 702-92 Marseille, en 2 mandats distincts portant au dos les noms des hébergés. (J. M. 897-2/C.H. du 23/12/40 et D. M. 13 SS/C.A.B. du 27/5/41) Les Chemins de Fer de Provence : Toulon ou Saint-Raphaël-Saint-Tropez n'accordent que le demi-tarif	Certificat d'Hébergement Le Centre d'Hébergement de Saint-Tropez réserve au _____ _____ places. Date de l'arrivée au Centre le _____ (En cas d'empêchement prévenir par message 4 jours à l'avance) Saint-Tropez, le _____ 194 Le Chef de réception : 
---	--

trop modeste pour un bâtiment de cette envergure. L'auvent du toit en forme de coque de navire est remplacé par un auvent plus important.

La verrière du hall d'accueil est prolongée de quelques mètres vers le sud. Les plantes de pleine terre sont alors intégrées au hall, créant un jardin d'hiver²³. Durant ces mêmes travaux, le peintre Almerly Lobel Riche aurait réalisé des fresques aux sujets sportifs.

L'escalier qui fait la jonction entre l'hôtel et la piscine est agrémenté d'une sculpture en bas-relief provenant certainement de l'exposition universelle de 1937, toujours visible aujourd'hui (ph.13 p.81). Une cascade lumineuse placée au centre de cet escalier monumental complète cet espace²⁴. À l'occasion de son inauguration, cette fontaine délivra une eau délicatement parfumée de fragrances de Grasse.

Le mât situé à l'entrée du domaine est remplacé par une fontaine (ph.14 p.81).

Le projet initial d'aménagement du bord de mer est à nouveau mis à l'étude. Il est envisagé de créer un club nautique et une trentaine de chambres. G.-H. Pingusson envisage de démonter le pavillon métallique de l'UAM (Union des Artistes Modernes) présenté en bord de Seine à l'occasion de l'Exposition Internationale de 1937 à Paris et de le faire remonter sur le rivage du golfe, une première. Cependant les coûts de transport et de remontage sont excessifs. Ce projet est donc abandonné.

Un débarcadère en forme d'ancre est aménagé sur le rivage. Ce rappel au paquebot *Latitude 43* sert de ponton d'amarrage aux vedettes chris-craft. S'y trouve aussi un tir aux pigeons vivants, qui marqua les esprits des jeunes Tropicains qui partaient à la nage récupérer les oiseaux abattus au large.

23. Ces bananiers du *Latitude 43* participent aussi des souvenirs des résidents et visiteurs.

24. Cette cascade centrale semble fonctionner jusque dans les années 1960.

L'hôtel rénové est inauguré en grande pompe à Pâques 1938. Il ouvre durant deux saisons (du 15 juin au 15 septembre). Cependant, les mouvements de grève du personnel hôtelier perturbent le bon fonctionnement de l'établissement. Et l'approche de la guerre stoppe net ce nouvel élan.

La Seconde Guerre mondiale

En septembre 1939, la déclaration de guerre porte un coup fatal à la fréquentation de l'hôtel. Après l'armistice de juin 1940, une partie du bâtiment est réquisitionnée par l'Etat pour loger les soldats malgaches et indochinois. Entre 1941 et 1942, l'hôtel héberge les soldats français convalescents de retour du Liban ou de Syrie. Peu de temps après, ce sont les troupes italiennes²⁵ puis allemandes qui occupent le bâtiment.

Puis, le 15 août 1944, le général Patch fit du *Latitude 43* son quartier général²⁶. De 1945 à 1947, l'hôtel est de nouveau réquisitionné par l'Etat comme centre de repos aux convalescents de retour des camps de concentration²⁷.

Paradoxalement, c'est durant ces années de réquisitions que l'hôtel devient rentable.

Le morcellement

En 1947, le *Latitude 43* est rendu à son propriétaire. Le bâtiment est en mauvais état, six ans de réquisitions l'ont malmené. Alexandre Kialguine, malade, accusé de collaboration avec l'ennemi, se désintéresse de l'hôtel et espère le vendre par lots. Malgré tout, il ouvre à nouveau durant la saison 1948 qui n'est pas financièrement concluante. Le 23 octobre 1948, le *Latitude 43* est acheté 1,41 millions de francs par le promoteur immobilier Lefebvre-Despeaux qui envisage d'en faire des appartements. En février 1949, G.-H. Pingusson s'en émeut en ces termes auprès du ministre de la Reconstruction, M. Eugène Claudius-Petit :

« Monsieur le Ministre,

Ainsi que je vous l'ai exposé ce matin au cours de notre entrevue, j'ai l'honneur de vous demander l'appui de votre autorité pour défendre l'une de mes œuvres qui me tient le plus à cœur : l'hôtel *Latitude 43* que j'ai construit à Saint Tropez en 1931 et 32 et qui va être vendu par appartements.

Cette construction a eu à cette époque un certain retentissement dans le monde de l'architecture et de l'urbanisme à l'étranger et même en France ; on a voulu y voir une solution très nouvelle de l'hôtel de vacances et son ensemble qui comporte l'hôtel de 100 chambres avec 100 salles de bains, 20 chambres de coursiers et 20 chambres de chauffeurs, un casino, un club sportif avec tennis et deux piscines, des boutiques et des commerces importants, constitue une des valeurs de l'hôtellerie française.

La vente par appartement, c'est-à-dire l'affectation à une autre destination constitue :

1/ Une perte pour l'équipement touristique du littoral et par conséquent un

25. Il y a quelques années, lors de travaux dans un des appartements, les ouvriers ont trouvé, caché dans une cloison, le livret militaire d'un soldat italien. Nous n'avons pas retrouvé ce document.

26. En face de l'entrée, une plaque rappelle cet événement.

27. Lors de ces périodes troubles, quelques Tropicains viennent profiter de la piscine car les plages sont minées.

appauvrissement dans une industrie qui apporte des devises étrangères. Faut-il rappeler que Saint-Tropez est avec Cannes et Nice un des ports de relai les plus appréciés du yachting méditerranéen, qu'il est au centre d'une contrée pleine de ressources archéologiques et touristiques et d'une beauté connue dans le monde entier ?

2/ Une perte pour l'architecture moderne car le découpage de cet hôtel équivalait à sa mort ou pire encore, à sa dégradation et à sa déchéance à bref délai.

Une construction aussi particulière, aussi spécifique du programme de l'hôtel moderne ne peut être transformée en appartements au hasard de la vente sans perdre sa raison d'être. Des précédents fâcheux prouvent que ces craintes sont justifiées.

[...]

Je pense qu'il est encore temps pour agir et j'ai l'honneur de vous prier de vouloir appuyer de votre haute autorité une opération favorable aux intérêts supérieurs, matériels et moraux de notre pays.²⁸ »

Malheureusement cette demande reste sans suite et l'hôtel est vendu par lots. Les chambres sont fusionnées par l'abattement des cloisons. Aujourd'hui environ 80 copropriétaires occupent le bâtiment.

La reconnaissance

Ce bâtiment est une œuvre majeure de G.-H. Pingusson. Le *Latitude 43* est une des icônes du mouvement Moderne et du Style International.

Malgré le changement de destination de cet hôtel et les importantes modifications depuis sa naissance en 1932, il témoigne de cette architecture sobre et fonctionnelle ainsi que de la solution proposée par cet architecte pour le logement collectif de loisirs. Ainsi, l'arrêté du 8 septembre 1992 inscrit le *Latitude 43* à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques²⁹.

Afin d'établir un cahier des charges des travaux de rénovation et une base pour les futurs travaux d'entretien et de restauration, les architectes Cécile Briole, Claude Marro et Jacques Repiquet, sur demande du ministère de la Culture, mènent en 1994 une étude documentaire, historique et archéologique sur le bâtiment. Suite à ces préconisations, de 1998 à 2000, une série de travaux de restauration sont entrepris et le bâtiment retrouve une partie de son aspect originel. Il obtient le 1^{er} mars 2001 le label « Patrimoine du xx^e siècle ».

Conclusion

La création de cet hôtel accompagne l'entrée de la commune de Saint-Tropez dans une nouvelle ère dédiée à une forme de tourisme estival inédit, consacré aux joies simples de la mer, au repos, dans un cadre naturel préservé. Saint-Tropez devient alors un lieu de villégiature à part entière, accueillant une clientèle touristique de plus en plus nombreuse et diversifiée.

28. Cabinet Briole, Mario, Repiquet, 1994, annexe 3.

29. Cela concerne les façades et toitures, deux appartements et le jardin aménagé en contrebas de la propriété.

Bibliographie

- Association Patrimoine Tropicain, exposition temporaire : *Du château Vasserot au Latitude 43*, Saint-Tropez, 2013, non publié.
- Cabinet Briole, Mario, Repiquet, *Latitude 43, Etude de mise en valeur, cahier des charges*, 1994, non publié.
- Dorme (J.), *Saint-Tropez, fille de la mer*, éd CNDP, 1990.
- Fluchère (P.), *Modernismes, villégiature et projets d'architecture moderne sur la Côte varoise* : Cécile Briole, Jacques Repiquet, *L'ensemble Latitude 43 de G-H Pingusson*, 1992.
- Lavallou (A.), Champalle (T.), *La folle histoire du Latitude 43*, éd. du Lintreau, Paris, 2012.
- Mangeat (V.), *Hôtel Latitude 43, Georges Henri Pingusson*, Ecole polytechnique de Lausanne, Théorie d'architecture, 2004.
- Texier (S.), *Georges-Henri Pingusson*, éd. Verdier, 2006.
- Texier (S.), *Georges-Henri Pingusson, Latitude 43, un monastère laïc*, éd. Jean-Michel Place, 2001.
- Revue L'architecture d'aujourd'hui, déc. 1932 : G.-H. Pingusson, *Saint-Tropez, le Latitude 43*.

Repères chronologiques

- 1851 : construction du « château Vasserot » sur les pentes du quartier Saint-Antoine
- 1930 : achat de l'ensemble par Mme Renée Gaudin, pour y bâtir un hôtel
- 1931 : premières esquisses par l'architecte Georges-Henri Pingusson
- Janvier 1932 : démolition du « château Vasserot » et construction du Latitude 43
- Juillet 1932 : inauguration de l'hôtel et des annexes (piscine, casino, dancing...)
- 1937 : faillite, mise en vente puis rachat par Georges Kliaguine, milliardaire russe
- 1938 : seconde inauguration
- 1940 : réquisition par l'Etat Français pour les permissionnaires
- 1942 : occupation par les troupes italiennes
- 1943 : occupation par les troupes allemandes
- 1944 : utilisation comme quartier général par les troupes américaines, puis réquisition par l'État Français comme centre de repos
- 1947 : travaux de rénovation
- 1948 : ouverture, vente puis rachat par M. Lefebvre-Despeaux pour le diviser en appartements
- 1949 : protestation de G.-H. Pingusson
- 1950 : vente en appartements et division par lots du terrain
- 1992 : inscription au titre des Monuments Historiques
- 1999 : début d'importants travaux de restauration
- 2001 : obtention du label « Patrimoine du xx^e siècle »

Freinet, pays des Maures ■ n° 11 ■ 2014-2015

L'église Saint-Clément de La Garde-Freinet.

Les Varois durant la Grande Guerre : l'œuvre d'Assistance aux Convalescents Militaires (ACM).

L'aire de dépiquage des Moulins (La Garde-Freinet, Var).

Deux nouveaux apiers enclos dans les Maures.

Le *Latitude* 43.



Conservatoire du Patrimoine du Freinet
Chapelle Saint-Jean, 83680 La Garde-Freinet,
Tél. 04 94 43 08 57 - Fax 09 70 06 50 07
e-mail : cpatfreinet@orange.fr
www.conservatoiredufreinet.org

